Document generated on 07/19/2025 1:07 a.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Une excursion, des orientements, des réalités, un positionnement

Richard Martel

Number 33, Fall 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47081ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martel, R. (1986). Une excursion, des orientements, des réalités, un positionnement. *Inter*, (33), 29–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Italie est un pays compliqué à cerner, il n'y a pas nécessairement de direction pour saisir l'activité artistique et poétique; les démarches sont multiples et diversifiées à la fois. En plus, il y a le nord et le sud; des différences dans le climat, la langue, les mentalités. Cependant, devant la télévision, au Mondial par exemple, tous les Italiens sont italiens, et ce, du nord au sud. L'Italie du sud, avec son soleil et son vent chaud venu d'Afrique, demeure fascinante et chaleureuse, d'abord au niveau des rapports humains. Mais l'Italie, pour moi qui y ai séjourné deux mois, avril et mai '86, c'est avant tout Salerno, mon premier contact avec la réalité italienne.

# UNE EXCURSION, DES ORIENTEMENTS, DES RÉALITÉS, UN POSITIONNEMENT

En fait, c'est suite à l'invitation de Sergio Langulli, qui dirige le **Centro Internazionale Multimédia** et la revue **Natura / Cultura**, que je me suis rendu là-bas pour réaliser une «excursion artistique». Ma connaissance de la réalité italienne passe donc par les réseaux et la solidarité des artistes, poètes et intellectuels qui sont actifs dans la production actuelle. Salerno est une ville relativement importante logée sur la Méditerranée. Cette ancienne colonie romaine qui a connu le débarquement des Alliés en 1943 n'est qu'à une heure de Napoli, la ville la plus importante du Sud de l'Italie. C'est ce qui donne à Salerno son caractère de ville provinciale, par rapport à Napoli justement. Le Centro résiste à l'attraction métropolitaine et réalise à Salerno des «opérations artistiques» comme on dit là-bas. Le terme «opération» est employé pour décrire toute activité ayant une intention de mouvement ou de changement. Nous réaliserons donc, avec les complices que sont Romano, Enrico, Ennio, Pio, Raffaela, Mariola, Peppe... plusieurs «**opérations**» artistiques sous le patronage du **Centro Internazionale Multimédia** (C.I.M.). Branché sur l'art engagé dans un rapport nature / culture, le groupe de Salerno est multidisciplinaire dans ses orientations et les contacts font réseaux, comme partout, dans le système généralisé de l'activité artistique. C'est Lagulli et Raffaela, ma complice de traduction, qui organisent mon «**excursion artistique**». L'affiche est réalisée avec Peppe Di Marco, un acolyte du C.I.M. Déjà se tisse la solidarité qui comme partout permet l'existence d'un art alternatif, indépendant et libre par rapport à l'art institutionnel avec lequel il est en dialectique.

Salerno, c'est aussi les nombreuses heures de discussions sur la réalité italienne, qui est celle des 25-35 ans particulièrement, leur situation objective, leurs motivations face à l'histoire, principalement le conservatisme et la tradition. Vivre en Italie, pour un artiste qui désire opérer une transformation, c'est donc aussi la confrontation avec une immense réalité objective: la richesse d'un passé historiquement présent partout. La révolte des Brigades rouges par exemple, par son terrorisme radical, c'est justement cette attitude transgressive d'une situation politique normalisée, officielle. Les arrestations massives des années 77-78 ont brisé les reins des «révoltés» mais ceci amène progressivement l'apathie des intellectuels aux intentions de transgression. À la violence

extérieure des groupes d'opposition, s'ensuit un autre type de violence, plus interne, intérieure: la consommation d'héroïne remplace le militantisme politique. Le privé politique de l'évasion est intimité et individualité, l'activisme collectif est dépassé. Ce qui me fait énoncer ma première constatation d'ensemble sur la réalité italienne: «**c'est une vieille société**». La jeunesse doit très tôt opter pour le comportement adulte et se conformer aux rythmes et à la densité d'un passé riche et continuellement présent. Les modes passent, comme le féminisme par exemple, et la société digère tout en filtrant, en quelque sorte, les nouveaux types de comportements. La trace historique ramène l'ordre établi depuis des centaines d'années dans la spirale de l'histoire italienne.

Près de Salerno il y a Paestum, colonie grecque, Pompeï, désormais célèbre pour ses fresques aux couleurs fantastiques et le Vésuve. C'est une région très riche et d'une grande beauté qui a été l'objet de visites et de convoitises. Les influences grecques, byzantines, arabes, espagnoles et autres s'y font sentir.

Toujours près de Salerno, il y a Napoli. C'est une ville qui a toujours connu des bouleversements; les strates urbaines montrent divers moments d'une histoire encore en effervescence. Beaucoup d'artistes ont vécu dans cette ville, la capitale du Sud de l'Italie donc d'une certaine Italie. Napoli est exubérante, chaude, permissive, anarchique et stimulante. Les feux de circulation ne sont pas respectés; dans une ville de deux millions d'habitants! En fait, tout ce qui est interdit est réalisable. La rue est le théâtre total de la vie. L'ambiance est à la cacophonie. Une ville de deux milles cinq cents ans qui ressemble à New York, parfois, par ses débordements. Chacun peut trouver ce qu'il cherche, et souvent à bon prix. Il y a comme une espèce de marchandage «**underground**» qui plaît toujours aux artistes. La rue appartient aux humains et non aux exigences mécaniques industrielles. Napoli est romaine, baroque, rococo et napolitaine...

Les artistes ont de toutes les époques été stimulés par son exubérance. Joseph Beuys vient d'y réaliser sa dernière installation, tout juste avant de mourir: le **Palazzo Regale** (Palais Royal). Cette installation est en réalité un cénotaphe, la prévision de sa mort, quelques jours après le vernissage. Beuys savait qu'il allait mourir, depuis six mois au moins; cette installation est l'annonce de cette mort. J'ai eu une sensation troublante devant ce témoignage vibrant et fort impressionnant. Pour qui connaît relativement la production de cet artiste, le **Palazzo Regale** est le résumé de toute la vie d'un artiste, ici Beuys. Les reliques déposées dans les vitrines sont des éléments de ses performances antérieures et rappellent divers moments importants de sa position d'artiste. On reconnaît les attributs, si je puis dire, du chaman germanique: le feutre, les cymbales, le cuivre, la cire, la peau de lièvre, le havresac... Un moulage de la tête de ToutânKhamon est un témoignage de la mort qui plane dans cette salle du Musée napolitain. La froideur retenue des matériaux, le bronze, le cuivre, les objets, le silence représenté par le son «muséalisé», si je peux dire... Beuys a réalisé à Cappodimonte une fascinante disposition mortuaire. Les vitrines aux objets rituels sont des dépôts sacrés, les ruines de Pompéï conservent des moulages de personnes dans le même type de vitrines; la réalité ne peut être plus troublante. C'est que Napoli sollicite ce type d'ajustement.

Napoli est aussi le lieu de galeries d'art prestigieuses comme celle de **Lucio Amélio**, qui a organisé l'installation de Beuys et celle d'Andy Warhol quelques temps auparavant. La **Fondazione Amélio**, Instituto per l'Arte Contemporanea, organise également la manifestation de groupe Terrae Motus, en français «**tremblement de terre**», à la **Villa Campolieto** à Ercolano. **Lucio Amélio** défend un art masculin, volontariste même dans la masculinité... Les autres lieux sont le **Studio Morra**, plus près d'un art-poético-post-dadaïste-performatif, ou **Trisorio** pour les principales. À Napoli, c'est le **Centro Arti de Movimento**, par Daniele Pitteri, qui organise ma performance au **Diamond Dogs**. Cette «**boîte**», discothèque et lieu de performances théâtrales et musicales, ressemble à Pyramid de New York ou aux Foufounes Électriques de Montréal; mais en beaucoup moins agressif. Ce lieu est ouvert aux manifestations étranges et son décor graffiti-urbain-fluorescent-post-punk attire; c'est un espace de liberté, une catacombe

CONTRO IL
DELIRIO REAGANIANO
STRONZPUNX

actuelle pour la marginalité et l'éclatement des catégories, un endroit propice à l'activité performative.

Toujours à Napoli, une oasis culturelle: l'**Instituto Francese**. Jean Digne, qui dirige cet institut avec une équipe dynamique, organise à la napolitaine cette présence française du sud de l'Italie. S'y tenait, les 29 et 30 mai 86, le **Forum, «échanges artistiques et culturels entre la France et l'Italie méridionale»**, un moment pour la coproduction d'activités. Une rencontre multimédia, artistique et complètement éclatée, comme Napoli: arts plastiques, design, théâtre, performances, conférences, discussion, musique, danse... Deux jours à la napolitaine, dans la cacophonie et l'exubérance. J'y fais une performance, Joël Hubaut peint la station de Métro, en deux jours, presque tout seul, performance ici herculéenne. Restany fait l'aller-retour de Milano, plusieurs artistes exposent, des peintures, des sculptures, tapisseries, vidéos, photos. Ces artistes, maintenant des amis; Jean-Marc Tingaud, Hugo Marano, Marie Marchand... De la performance post-punk en passant par la musique traditionnelle napolitaine, le mélange des différences: une rencontre bruyante et éclatée.

Au sud de l'Italie il y a la Puglia, première région agricole, et la Calabria, région la plus pauvre de l'Italie. À Taranto, vit Vittorio del Piano. Ce dernier a organisé bien des activités par le passé, notamment avec les éditions **Punto Zéro** qui ont édité la poésie visuelle et nouvelle, l'art vidéo etc. Passionné de Frédéric II, del Piano est morne envers les gens du Nord, qu'il a édité par le passé. Il voit les choses de son tempérament du Sud. Il est l'auteur du «Manifesto dell'arte-pura et programma / progetto di méditerranea». Il veut rendre l'art pur, quête utopique en réalité difficilement réalisable...

Lors d'une performance à Grottaglie, je remarque à quel point l'écart entre la ville et la campagne est énorme en Italie. Dans les petites villes, la tradition est extrêmement forte. L'enseignement de l'art, dans les **Accademie di Belle Arti**, que ce soit à Bari ou Reggio Calabria, est conservateur au maximum. C'est comme si le Futurisme n'était pas encore né... Par exemple, la sculpture n'a pas assimilé l'expérience minimaliste; le socle prédomine. C'est qu'en Italie, les modes passent... et l'histoire tisse lentement sa toile... Une exposition des étudiants est pour moi l'occasion d'une réflexion sur la situation de l'enseignement des arts. En fait, c'est l'Académie qui règne, avec tout ce que ce terme implique; la tradition y est très forte. Les étudiants sont les mêmes qu'ici ou ailleurs, sauf que le marbre, les modèles classiques, la peinture renaissante sont prépondérants sur l'expérimentation. Avec un passé fort, toute innovation apparait comme une mode, un apport étranger, passager.

En Italie comme en Allemagne aussi, le pouvoir municipal, la Comune, la municipalité, est ouvert aux arts, quels qu'ils soient. Avec l'aide de la municipalité, il est possible de réaliser des expositions ou manifestations artistiques variées. Et, comme presque toutes les villes, petites ou grandes, ont des édifices historiques, cloîtres convertis en musée, palais recyclés, l'art y est faisable. À Benevento par exemple, ville d'environ 60 000 habitants, il y a des restes romains, dont un magnifique théâtre et un arc de triomphe, une église du 8e siècle et un cloître du 12e siècle. Dans ce cloître fantastique, je réalise une performance sonore en plus d'autres installations, vidéos, etc. Même un musée archéologique reste ouvert à l'art actuel, il s'agit de convaincre son directeur et les portes s'ouvrent pour réaliser les manifestations les plus marginales. C'est que l'art transgresse les limites acceptables, comme partout, et en Italie, l'histoire de l'art, c'est la réconciliation du passé aux nécessités actuelles.

Milano est la capitale du Nord de l'Italie, c'est une ville industrielle avec tous les avantages et les inconvénients que cela signifie; l'économique prédomine. Au Dôme, la cathédrale, tout à fait extraordinaire, répondent les constructions post-modernes comme à la **Domus Academy** par exemple. Milano coûte cher sans réellement offrir le raffinement des villes italiennes du sud et du centre. Un petit détour par Bologna, chez Gian Paolo Riffa, poète ami d'Adriano Spatola, me permet de visiter l'**Arte Fiera 1986.** Cette foire commerciale offre peu de surprises; l'art reste soumis aux exigences de la rationnalité instrumentale du placement: le cadre et le

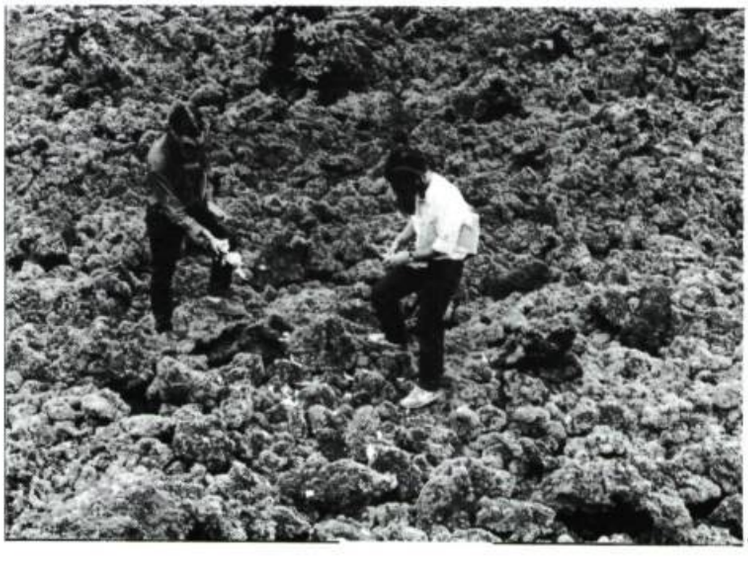
• Photo: G. **FIORIELLO**

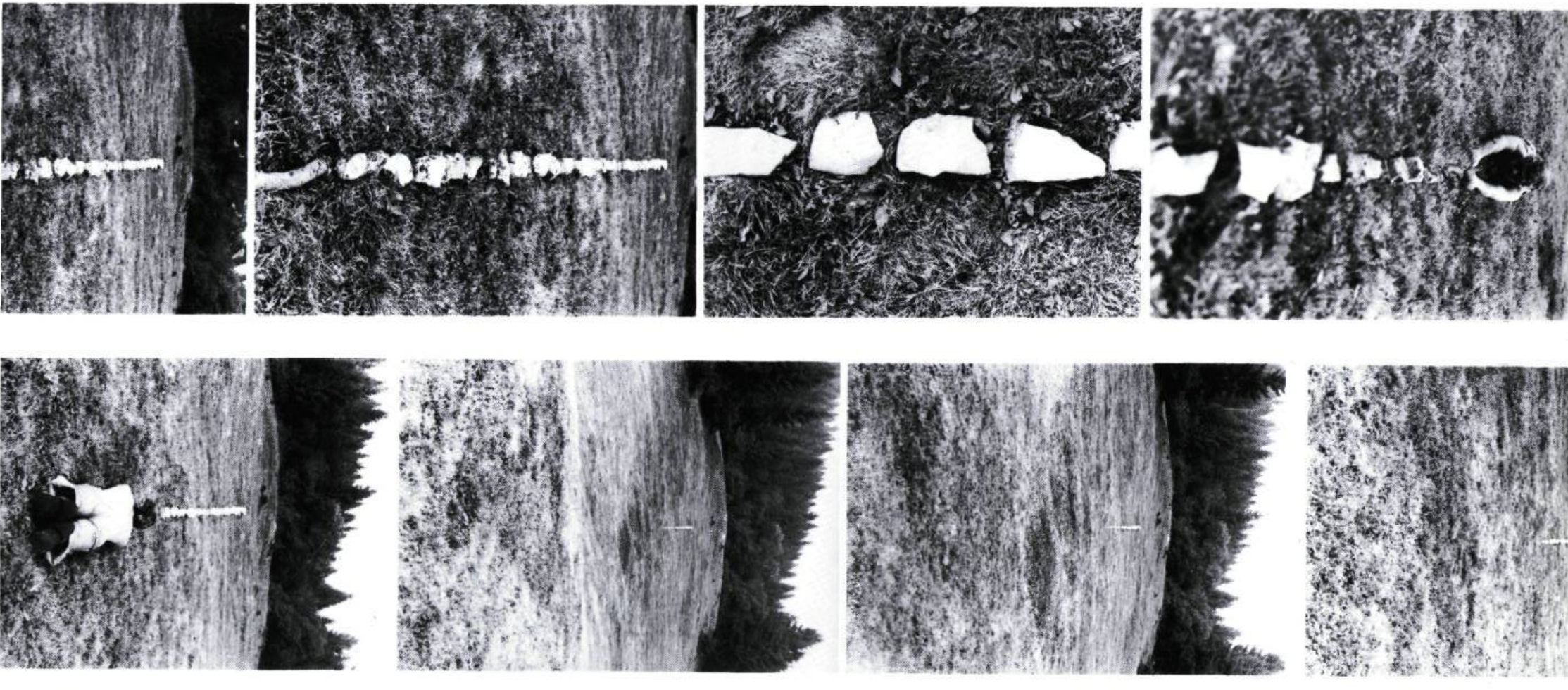
# DECONTAMINAZIONE:

***· provocation artistique de Richard Martel et Romano Quinto***
***· photographie d'ENRICO SALZANO***
***· proposition graphique: Giuseppe de Marco***

Aujourd'hui, 4 mai 1986, le nuage radioactif venu de Chernobyl s'est arrêté sur l'Italie méridionale. Nous sommes allés au pied du Vésuve (Napoli) pour tenter une opération de décontamination conceptuelle: à la

diffusion de la radioactivité - qui peut provoquer l'extinction progressive de l'humanité entière - nous opposons l'esprit subversif de l'action culturelle non conformiste. À la fin du positivisme de l'ère atomique nous réaffirmons le pouvoir de transformation mentale de l'activité militante. Face à la tentative de désertification planétaire de l'époque de la technologie nucléaire nous mettons les masques protectifs contre les radiations: nous sommes prêts à combattre pour l'art même dans la société post-nucléaire. R.Q.





Emilio **MORANDI:** Allinéamento, 1980

socle. De toute façon, il ne faut pas s'attendre à des innovations dans de telles conditions; une foire commerciale reste une foire commerciale, avec tout ce que cela veut dire. En même temps, se tenait au **Musée d'art moderne** une manifestation d'installations vidéo. D'énormes dispositifs et quelques bonnes réalisations: Plessi, Mario-Jo Lafontaine et quelques autres sont des productions stimulantes. Rencontré à Bologna, Enzo Minarelli me fait part de ses productions variées et de ses projets. Minarelli organise des expositions, des festivals et il édite des disques de poésie sonore. Voooxing Pooêtre (1982) est un long jeu de poésie sonore internationale qui réunit quinze poètes de nationalités différentes. Minarelli parle de «polypoesia» pour identifier les nouvelles recherches en poésie actuelle. De août '83 à mars '86, il a édité sept disques 45T de poésie sonore: 3 VITRE est le nom de ces disques. Minarelli me parle de son projet d'une édition de poètes francophones du Canada, donc du Québec je dis, prévue pour l'an prochain. Nous reparlerons sûrement bientôt de ceci...

Un petit détour par Vérona, chez Miccini et Sarenco, me donne l'occasion d'aller voir la superbe exposition-rétrospective **Futurismo et Futurismi** au Palazzo Grassi à Venezia. Cette manifestation, orchestrée par Pontus Hulten, l'homme des grosses manifestations du Centre Georges Pompidou, est une occasion unique pour saisir toute la portée du Futurisme dans son apport international: ce qu'il fallait démontrer! De nombreux documents, coupures de presses, livres, productions industrielles, peintures, sculptures, architectures nous rappellent que le Futurisme est d'abord un état d'esprit, plus qu'un mouvement artistique muséologique. L'importance du Futurisme à l'étranger est ici plus qu'évident. Marinetti écrit dans des publications de Berlin, Buenos Aires, ou Moscou. Le Futurisme est en réalité la conjugaison des préoccupations nouvelles engendrées par les nouveaux rythmes industriels. L'activité multidisciplinaire est prépondérante et c'est en fait ce qui donne du poids au Futurisme par rapport aux autres «mouvements» du début du siècle. Le plasticien c'est Boccioni, le théoricien Marinetti, Balla lui réalise des oeuvres abstraites étonnantes pour les années de production... L'intermédia y trouve sa source. Le catalogue de l'exposition, fort bien fait, lui aussi donne du poids - 2 kilos au moins - à cette manifestation que les organisateurs ont voulu plurielle et richement documentée.

À Brescia - nous sommes toujours dans le Nord de l'Italie - Gaétano Barbarisi coordonne une exposition de poésie visuelle et nouvelle dont le titre parle par lui-même: **Ambient'azione poetica.** Ceci est la première manifestation à être organisée dans le local de la librairie Einaudi Electa qui reste l'éditeur culturel d'importance en Italie. Cette exposition réunit les principaux protagonistes de la poésie autre que linéaire ou dite «blanche». Si la tradition picturale reste forte en Italie, c'est donc aussi d'elle qu'on part pour s'exprimer, c'est le référent artistique privilégié. La poésie ambiante, c'est ici un peu comme l'introduction du texte dans le système pictural.

Au pied des Alpes, une petite ville: Ponte Nossa. Emilio Morandi s'active depuis plus de dix ans à la promotion d'un art non institutionnel. Adepte du Mail art, Morandi s'intéresse à l'art nomade, expérimental, et organise des manifestations artistiques variées; un festival néoïste s'y tenait l'an passé. Deux petites pièces suffisent pour donner de l'importance à son **Artestudio.** Lieu d'archives et de performances, l'**Artestudio** est complètement ouvert, éclaté. L'art expérimental, l'installation, le vidéo, l'audio art y trouvent leur place. Avec son fils Sergio, Emilio Morandi devient Morandi Conspiracy pour la production musicale. Ponte Nossa, avec l'**Artestudio**, devient une oasis surprenante: Morandi l'hyper-actif n'a jamais demandé de subvention... De tous les lieux visités en Italie, l'**Artestudio** est ce qui correspond réellement à la définition du lieu alternatif pour la promotion d'un art actuel, au sens d'activité. Héroïque présence d'un art non institutionnel dans un décor exceptionnel.

À Frosinone, au Palazzo dell'Amministrazione Provinciale, se tenait, du 24 mai au 8 juin 86, un important festival sur la problématique vidéo-poésie: **EleKtronpoésis.** Organisée par Giovanni Fontana et Alfonso Cardamone de la revue **Dismisura,** cette manifestation se voulait une sorte de bilan au sujet de la vidéo-poésie ou poésie-vidéo: une

NAFARINAFARINAFA
NAFAR...FARINAFAR
FARINAFARINAFARINA

rencontre internationale dans cette petite ville provinciale à une heure de la capitale, Roma. Trois rencontres par jour, pendant seize jours, permettent de présenter 150 productions venant de partout. Les Burroughs, Fekner, Sarenco, Higgins, Kolar, Ulrichs, Fontana, Miccini, Blaine, Bory... en plus de vidéo-performances réalisées sur place donnent de la personnalité à cet événement. Vingt moniteurs TV, un écran géant, un équipement standard international pour finalement démontrer que tous les moyens de communication sont au programme de travail du poète actuel. Fontana, qui anime cette manifestation, publie depuis plus de douze ans la revue **Dismisura** en plus d'autres éditions: **Dismisuratesti.** Son travail professionnel en fait un des personnages importants en Italie dans le rapport de la poésie à l'expérimental.

J'aurais aimé finir ce petit topo italien printemps '86 par la capitale, Roma, mais je n'y ai fait que passer. Les gens de la Délégation du Québec et du Centre culturel canadien ne m'ont pas permis de réaliser des activités... Au retour, avec un mauvais billet d'avion, dans l'aéroport de Roma, je me rends finalement compte, à regarder la liste des arrivées et des départs, pendant plusieurs heures, que l'Italie est vraiment au centre du monde occidental. Cette position confortable permet de se situer par rapport aux réalités extérieures. Les Italiens sont chaleureux, exubérants parfois, ouverts à la nouveauté et l'art, en Italie, est présent jusque dans l'objet le plus ordinaire. Des siècles d'histoire et de confrontations ont permis d'y réaliser plein de choses, et ce dans tous les secteurs de l'activité artistique et culturelle. Là comme ici et partout il est question de chapelles et d'allégences, de conservatisme et d'alternative. Il est aussi question de réseaux et de solidarités; il faut à ce moment avoir les clefs pour entrer...

***Richard Martel***
***Été 86***

Photo: Enrico Salzano